

CONSIDÉRATIONS

POUR CEUX QUI SONT APPELÉS

A L'ÉTAT RELIGIEUX.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Combien le salut éternel de notre âme est assuré dans la vie religieuse.

Pour comprendre combien est important le salut éternel de notre âme, il suffit d'avoir la foi, et de considérer que nous n'avons qu'une âme, et qu'en la perdant nous perdons tout. Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre son âme? *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?* (Matth. xvi. 26.) C'est cette grande maxime de l'Évangile qui déterminait tant de jeunes chrétiens, les uns à se retirer dans des cloîtres, les autres à vivre au désert, d'autres enfin à donner leur vie pour Jésus-Christ dans le martyr. Tous se disaient en effet : Quel bonheur y a-t-il dans la possession du monde entier et de tous les biens qu'il peut offrir, pendant cette vie si courte, si en même temps on se damne et on se rend malheureux pour toute cette vie qui ne doit pas avoir de fin ? Tous ces riches, tous ces princes et empereurs qui se trouvent maintenant dans l'enfer, que leur reste-t-il de tout ce qu'ils ont possédé dans le monde, qu'un plus grand tourment, que de plus cuisants regrets ? Ils pleurent maintenant, les malheureux ; ils s'écrient : *Transierunt omnia illa tanquam umbra.* (Sap. v. 9.) Tout en effet est passé pour eux comme un ombre, comme un

songe , et le tourment qui leur est resté dure depuis bien des années et durera toute une éternité.

La figure de ce monde passe : *Præterit figura hujus mundi.* (1. Cor. vii. 31.) Ce monde est une scène où se passe un drame fort court. Heureux qui sait remplir son rôle de manière qu'il mérite d'être heureux dans cette vie, qui ne doit point finir. Peu importera alors que, dans ce monde, il ait été pauvre, méprisé , tourmenté , s'il est ensuite heureux , honoré , roi dans le paradis , et cela tant que Dieu sera Dieu. C'est pour cette unique fin que le Seigneur nous a placés dans ce monde et nous fait vivre sur cette terre , non pour y acquérir des biens passagers , mais pour mériter et gagner des biens éternels. *Finem vero vitam æternam.* (Rom. vi. 22.)

Telle est la fin que devraient avoir en vue tous les hommes qui vivent dans le monde , mais le mal est que , dans ce monde , on ne pense que peu ou point à la vie éternelle. Au milieu des ténèbres de cette autre Égypte , la plupart des hommes ne placent leur étude que dans l'acquisition des honneurs et des jouissances mondaines , et voilà pourquoi ils y en a un si grand nombre qui se perdent. La terre est plongée dans une grande désolation , parce qu'il n'est personne qui ait le cœur attentif à Dieu. *Desolatione desolata est omnis terra , quia nullus est qui recogitet corde.* (Jérém. xii. 11.) Qu'il y en a peu qui s'occupent à considérer que la mort viendra terminer cette courte scène ! que l'éternité nous attend après ! à réfléchir sur tout ce que Dieu a fait pour l'amour de nous ! et de là vient que ces malheureux vivent dans l'aveuglement , éloignés de Dieu , à la manière des bêtes , les yeux constamment baissés vers les choses terrestres , sans aucun recours à Dieu , sans aucun désir de son amour , sans

aucune pensée vers l'éternité. Aussi, n'ont-ils à la fin qu'une mort funeste , qui n'est que le commencement d'une mort et d'un malheur éternels : Arrivés là, ils ouvrent enfin les yeux, mais ce n'est que pour pleurer sans espoir et sans retour sur leur folie.

C'est un grand moyen de salut , que celui qu'on trouve dans la vie religieuse , où l'on médite continuellement sur les vérités éternelles. Souvenez-vous de vos fins dernières, dit le St.-Esprit, et vous ne pécherez pas. *Memorare novissima tua et in æternum non peccabis.* (Eccl. vii. 40.) Dans toutes les maisons religieuses bien ordonnées , cela se pratique chaque jour et plusieurs fois le jour. Aussi , à la vive lumière qui s'y répand continuellement sur les choses divines , il est moralement impossible de vivre, au moins longtemps , éloigné de Dieu , et sans s'occuper à tenir en règle ses comptes pour l'éternité.

PRIÈRE.

Mon Dieu , et par où pouvais-je être digne de cette faveur miséricordieuse , qui , pendant que vous en laissiez tant d'autres au milieu des dangers du siècle , vous a fait m'appeler à vous, moi qui, plus que les autres, vous avais offensé , et méritais davantage d'être privé de votre divine lumière , et de jouir de l'honneur de vivre dans votre sainte maison, avec vos intimes serviteurs ? Seigneur, faites que je reconnaisse dignement cette faveur trop grande que j'ai reçue de vous ; que dès lors je vous en rends grâces sans cesse , comme je me propose , et j'ai espoir de le faire, d'abord pendant ma vie entière , et puis pendant toute l'éternité ; et ne permettez pas que je sois

en rien ingrat envers vous. Puisque vous avez été déjà si partial pour moi , et m'avez préféré à tant d'autres, dans votre amour , il est bien juste que je vous serve avec plus de zèle et d'amour que les autres. Mon Jésus, vous m'avez voulu tout à vous : je me donne à vous tout entier. Acceptez-moi, et conservez-moi désormais comme chose vous appartenant, puisque je ne suis plus à moi. Vous avez commencé votre ouvrage, daignez l'achever. Vous m'avez appelé dans votre maison, parce que vous voulez que je sois sanctifié : Rendez-moi donc tel que vous le souhaitez. Faites-le, Père éternel, pour l'amour de Jésus-Christ, en qui seul je me confie. Je vous aime, grand Dieu, je vous aime, bonté infinie, c'est vous seul que j'aime et que je veux toujours aimer. Marie, ô mon espoir, prêtez-moi votre secours et obtenez-moi la grâce d'être toujours fidèle et agréable au Seigneur.

SECONDE CONSIDÉRATION.

Mort heureuse des religieux.

Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur. *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* (Apoc. xiv. 13.) Et qui peut mieux être au nombre de ces morts heureux qui meurent dans le Seigneur, que les religieux qui, à la fin de leur vie, se trouvent déjà morts au monde, étant déjà détachés du monde et de toutes ses joies, par le moyen des saints vœux.

Considérez, cher frère, combien vous vous trouverez satisfait, si, ayant suivi votre vocation, vous avez le bonheur de mourir dans la maison de Dieu ! Le démon ne manquera pas de vous représenter que, si vous vous retirez dans une sainte maison, peut-être ensuite vous vous repentirez d'avoir abandonné

la vôtre, d'avoir quitté votre patrie et frustré votre famille des avantages qu'elle pouvait retirer de vous. Mais dites-vous à vous-même : A l'article de la mort, me repentirai-je ou me féliciterai-je d'avoir suivi ma vocation ? Ainsi, je vous en prie, mettez-vous d'avance à la place d'un moribond, tout près de comparaître au tribunal de Jésus-Christ. Voyez ce que vous désireriez le plus avoir fait, étant réduit à cet état. Sera-ce d'avoir contenté vos parents, d'avoir aidé à la prospérité de votre maison, d'avoir servi votre pays, et de mourir entouré de vos frères, de vos neveux, de vos alliés, après avoir vécu dans votre maison, honoré des fonctions de curé, de chanoine, d'évêque, de ministre, et n'ayant eu pour règle que votre volonté ? Ou bien de mourir dans la maison de Dieu, assisté de vos frères en religion, qui raniment votre courage, pour franchir ce grand passage, après avoir vécu de longues années d'une vie religieuse, humilié, mortifié, dépouillé de tous biens, éloigné de vos parents, privé de votre volonté propre, soumis à l'obédience, détaché enfin de toute chose terrestre ; dans cet état enfin, qui rend la mort douce et aimable ? Celui qui s'est accoutumé, nous dit St.-Bernard, à se priver des plaisirs du monde, ne s'apercevra pas qu'il quitte le monde. *Qui consuevit se delectationibus mundi privare, mundum deserere non sentiet.* (S. Bern. de cons.) Le pape Honorius II, près de mourir, témoignait son regret de n'être pas resté dans son monastère, à laver les plats, plutôt que d'avoir été pape. Philippe II désirait en mourant d'avoir été laïque, dans quelque communauté, occupé à servir Dieu, plutôt que d'avoir été roi. Philippe III, aussi roi d'Espagne, disait à sa mort : O que n'ai-je été simple serviteur de Dieu dans un désert et non monarque,

car maintenant je comparerais avec plus de confiance au tribunal de Jésus-Christ.

Quand donc le démon vous tentera pour vous faire abandonner votre vocation , pensez à ce terme de la mort , et supposez-vous près d'arriver à ce moment suprême, d'où dépend l'éternité. *A quo pendet æternitas.* C'est ainsi que vous triompherez de toutes les tentations , et que vous resterez fidèle à Dieu : et certainement vous ne vous en repentirez-pas à l'article de la mort , mais vous en rendrez sans cesse grâces à Dieu, et vivrez et mourrez content. Le frère de St. Bernard , Gérard , mourut en chantant, joyeux de penser qu'il mourait dans la maison de Dieu. Le père Suarez , de la Compagnie de Jésus , sentait une si grande douceur et une telle consolation de mourir en religion, qu'il disait : Je ne pensais pas qu'il fût si doux de mourir. *Non putabam tam dulce esse mori.* Un autre saint religieux de la même Compagnie, prêt à mourir se prit à rire , et comme on lui demanda pourquoi il riait , il répondit , et comment ne rirais-je pas ? Jésus-Christ lui-même n'a-t-il pas promis le paradis à celui qui abandonnerait tout pour l'amour de lui ? N'est-ce pas lui qui a dit : Celui qui aura abandonné sa maison , ses frères , son père , recevra le centuple et possédera la vie éternelle. *Qui reliquerit domum suam vel fratres , aut patrem etc. , centuplum accipiet et vitam æternam possidebit ?* (Matth. xix. 29.) Or j'ai tout laissé pour Dieu ; Dieu est fidèle , il ne peut manquer à sa promesse ; ainsi , ajoutait-il , comment ne serais-je pas joyeux , et ne rirais-je pas en me voyant assuré d'être en paradis ? Un frère laïque , mort il y a quelques années , disait à ceux qui lui demandaient ce qu'il souhaitait le plus : Je ne désire rien autre chose

que de mourir pour m'unir à Dieu. Le père D. Janvier Sarnelli , peu avant de mourir , parlait à Dieu en ces termes : Seigneur, vous savez que toutes mes actions, que toutes mes pensées ont été pour votre gloire : maintenant je soupire après le moment où je vous verrai face à face, si c'est votre volonté. Puis il dit : Allons je vais me livrer à une douce agonie. Il se mit ensuite à faire de pieux colloques avec Dieu , et peu après il expira paisiblement , avec le sourire sur les lèvres : son corps commença dès-lors à rendre une odeur suave, qui, comme l'ont attesté les témoins , remplit pendant plusieurs jours la chambre où il était mort. St.-Bernard avait donc bien raison , en parlant du bonheur de l'état religieux, de s'écrier : O vie assurée où l'on attend la mort sans crainte ; bien plus où l'on la désire avec bonheur , et où on la reçoit avec dévotion. *O vita segura , ubi absque formidine mors exspectatur ; immo et exoptatur cum dulcidine et excipitur cum devotione !*

PRIÈRE.

Jésus , mon Sauveur , qui , pour me procurer une bonne mort , avez souffert volontairement une mort si cruelle et si amère , puisque vous m'avez choisi pour suivre de plus près les traces de votre sainte vie , afin de me voir plus étroitement uni à votre cœur plein d'amour , liez-moi, je vous prie , tout à vous par les douces chaînes de votre amour , tellement que je ne puisse plus me séparer de vous. O mon Rédempteur bien-aimé , je désire ardemment de vous être agréable et de correspondre à une si

grande grâce ; mais je crains que ma faiblesse m'y rende infidèle. Mon Jésus, ne le permettez pas ; faites moi mourir , plutôt que je ne pense à vous quitter , et que je perde la mémoire de l'affection spéciale que vous avez eue pour moi.

Je vous aime, mon doux Sauveur ; vous êtes et serez toujours le souverain maître de mon cœur et de mon âme. J'abandonne tout, et vous choisissez, vous, pour mon seul trésor, ô pur agneau de Dieu, ô mon ami le plus tendre : *Dilectus meus candidus, et rubicundus, electus ex millibus.* (Cant. v. 10.) Loin de moi les créatures, mon unique bien c'est mon Dieu ; lui seul est mon amour, il est mon tout. Je vous aime, mon Jésus, et c'est à vous aimer ainsi que je veux employer tout ce qui me reste de vie ; qu'elle soit longue ou courte. Je vous embrasse, je vous presse sur mon cœur et je désire mourir dans cet embrassement. Je vous demande cette seule grâce, et n'en veux pas d'autre, que vous me fassiez vivre dans l'ardeur de votre saint amour, et quand viendra le terme de ma vie, que vous me fassiez expirer en vous répétant un acte d'amour. O Vierge Marie immaculée, obtenez-moi cette grâce, je l'espère de vous !

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Compte que devra rendre à Jésus-Christ au jour du jugement celui qui n'aura pas obéi à sa vocation.

La grâce de la vocation à l'état religieux, n'est point une grâce ordinaire ; elle est au contraire très-rare et Dieu ne l'accorde qu'à peu d'élus. *Non fecit taliter omni nationi.* (Psalm. cXLVII. 20.) O combien est plus grande la grâce d'être appelé à la vie parfaite et à devenir le familier de Dieu dans sa maison que d'être

obéir à la voix de Dieu , montre par là qu'il ne fait et ne fera jamais partie de son troupeau ; mais qu'il sera condamné avec les boucs dans la vallée de Josaphat.

PRIÈRE.

Seigneur, vous avez usé envers moi d'un tel excès de bonté que vous m'avez choisi parmi un si grand nombre d'autres pour vous servir dans votre maison , au milieu de vos plus intimes serviteurs. Je comprends combien est grande une grâce pareille et combien j'en suis indigne. Me voilà : Je veux correspondre à tant d'amour : je veux vous obéir. Puisque vous avez été si libéral pour moi que de m'appeler quand je ne vous cherchais pas , quand j'étais si ingrat ; ne permettez pas que maintenant j'aie envers vous cette autre ingratitude extrême de vous abandonner , vous qui , pour l'amour de moi , avez donné votre sang et votre vie , et cela pour me rejoindre à un monde où par le passé j'ai perdu si souvent votre grâce et compromis mon salut. Puisque vous m'avez appelé , donnez-moi la force de vous obéir. J'en ai déjà fait la promesse , je la renouvelle aujourd'hui : mais , sans la grâce de persévérance , je ne pourrais vous rester fidèle. C'est cette grâce que j'implore de vous et c'est par vos mérites que j'y prétends et que je l'espère. Donnez-moi le courage de vaincre les passions de la chair par lesquels le démon compte me rendre infidèle. Je vous aime , mon Jésus , je me consacre tout à vous. Je vous appartiens déjà et veux vous appartenir toujours. Marie ma mère et mon espoir ; vous

appelé à régner sur le plus grand royaume de la terre ! Et quelle comparaison y a-t-il entre un règne temporaire et terrestre et un règne éternel dans le ciel ?

Mais plus aura été grande la grâce accordée, plus le Seigneur s'irritera contre celui qui n'y aura pas répondu et plus aussi sera rigoureux son jugement au jour où il faudra compter. Si un roi appelait un simple pasteur dans son palais, pour le servir à l'égal des nobles de sa cour ; quelle serait son indignation si le pasteur le refusait pour garder sa pauvre bergerie et son chétif troupeau ? Dieu connaît parfaitement le prix de ses grâces et par conséquent il doit châtier avec toute rigueur ceux qui les méprisent. Lui seul est maître, et quand il parle il veut être obéi et obéi de suite ; aussi quand sa lumière appelle une âme à la vie parfaite, si cette âme n'y répond sur le champ, il la lui retire et l'abandonne au milieu des ténèbres. O combien de pauvres âmes nous verrons réprouvées au jour du jugement pour ce seul motif qu'étant appelées à Dieu elles n'ont pas obéi.

Remerciez donc le Seigneur de vous avoir appelé à le suivre ; mais tremblez si vous n'y correspondez pas. Lorsque Dieu vous appelle à le servir de plus près, c'est un signe qu'il veut votre salut ; mais il veut que vous vous sauviez par la seule voie que lui-même vous a indiquée et choisie : si vous prétendez vous sauver par celle que vous aurez choisie vous-même, vous serez en grand péril de ne pas vous sauver ; parce que, restant dans le siècle quand Dieu vous appelait en religion, le Seigneur ne vous y accordera pas tous les secours efficaces qu'il vous avait préparés, en vivant dans sa maison, et sans lesquels vous ne vous sauverez pas. Mes brebis connaissent ma voix, dit-il : *Oves meæ vocem meam audiunt.* (Jo. x. 27.). Qui ne veut pas

êtes la mère de la persévérance : cette grâce ne s'obtient que par vous , obtenez-la moi ; je me confie en vous.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Tourment que souffrira dans l'enfer celui qui se damnera pour avoir perdu sa vocation.

Le remords d'avoir perdu, par sa propre faute, quelque grand bien , ou de s'être causé volontairement quelque grand mal est une peine si forte , que , dans cette vie même , elle cause un tourment insupportable. Or quel tourment n'aura pas à souffrir ce jeune homme appelé de Dieu , par une faveur singulière , à l'état religieux , lorsqu'il reconnaîtra que s'il avait obéi à Dieu , il aurait acquis une belle place dans le paradis , et qu'au lieu de cela , il se verra plongé dans cette prison de supplices , sans espérance de remède à son éternelle souffrance. Il dira alors : O insensé que j'étais ! Je pouvais devenir un saint ; et , si j'avais obéi , maintenant je le serais , tandis que je me suis damné sans remède ! Il ouvrira les yeux alors , le misérable ! pour son plus grand tourment ; et il verra au jour du jugement universel , passer à la droite et être couronnés par les Saints ceux qui auront obéi à leur vocation , qui , laissant entièrement le monde , se sont réfugiés dans la maison de Dieu , où lui-même avait aussi été appelé ; et , en même temps , il se verra séparé de la compagnie des bienheureux et relégué au milieu de cette chiourme innombrable de ces malheureux damnés , en punition de sa désobéissance à la voix de Dieu. Ah ! Certainement alors la pensée de la grâce de la vocation qu'il avait reçue , sera pour lui dans l'enfer même , un second enfer.

On sait déjà, et nous en avons présenté plus haut la considération, que celui là s'expose facilement à une perte aussi redoutable, qui, pour suivre ses propres idées, se détourne de la voix divine qui l'appelle. C'est pourquoi, mon frère, vous qui avez été appelé à vous rendre Saint dans la maison de Dieu, voyez à quel extrême péril vous vous exposeriez, si, volontairement, vous veniez à perdre votre vocation. Et cette même vocation dont Dieu vous a gratifié dans son infinie bonté, afin de vous tirer de la foule et de vous placer au nombre des princes élus du paradis, deviendrait, par votre faute, si vous étiez infidèle à Dieu, un enfer à part pour vous. Choisissez donc, puisque Dieu met aujourd'hui le choix dans votre main; choisissez, ou d'être un grand roi dans le paradis, ou un damné plus tourmenté que les autres dans l'enfer.

PRIÈRE.

Non, mon Dieu, non, ne permettez pas que je vous désobéisse et que je vous sois infidèle, je reconnais votre bonté, et vous rends grâce de ce qu'au lieu de détourner de moi votre face, et de me reléguer dans l'enfer que j'ai mérité tant de fois, vous m'appellez à la sainteté et me préparez une belle place dans le paradis. Je comprends que je mériterais un double châtiment si je ne correspondais pas à cette grâce, que tous ne reçoivent pas. Je veux vous obéir. Me voilà : je suis à vous et veux être à vous toujours ! J'embrasse avec joie tous les désagréments, toutes les souffrances, même de la vie religieuse à laquelle vous m'invitez. Et que sont ces souffrances en comparai-

du paradis : *Illius cœlestis civitatis iste est introitus*. Et le même saint ajoutait que les religieux avaient là un signe comme assuré de leur prédestination : *Magnum quippe electionis indicium*.

Considérez en outre que le paradis, comme dit l'Apôtre est une couronne de justice ; qu'ainsi Dieu, bien qu'il récompense nos bonnes œuvres bien au-delà de leur mérite , n'en mesure pas moins la récompense de chacun dans la proportion des bonnes œuvres qu'il a faites : *Reddet unicuique secundum opera sua*. (Matth. xvi. 27.) Jugez par-là de la grandeur de la récompense que Dieu garde dans le ciel aux bons religieux eu égard aux grands mérites qu'ils acquièrent chaque jour. Le religieux sacrifie à Dieu tous ses biens terrestres et se contente de vivre dans la pauvreté, sans posséder la moindre chose. Le religieux renonce à tout attachement pour sa famille , ses amis , sa patrie afin de s'unir plus étroitement à Dieu. Le religieux se mortifie continuellement en toutes choses dont il jouirait dans le monde. Enfin le religieux se donne à Dieu tout entier en faisant le sacrifice de sa propre volonté par le vœu d'obéissance. La chose sans doute qui nous soit la plus chère c'est notre propre volonté et c'est celle que Dieu réclame de nous , avant toute autre. Mon fils , dit-il , donnez-moi votre cœur ; le cœur , c'est-à-dire la volonté : *Præbe , fili mi , cor tuum mihi*. (Prov. xxvi. 29.) Celui qui sert Dieu dans le monde lui donnera bien les choses qu'il possède mais il ne se donnera pas lui-même : il n'en donne qu'une partie, non le tout ; car il donnera son bien par les aumônes , sa nourriture par les jeûnes , son sang par les flagellations etc. Mais il se réservera toujours sa propre volonté , jeûnant quand il le veut , priant quand il le veut, etc. Au lieu que le religieux offre en

son des souffrances éternelles que j'ai méritées. J'étais déjà perdu à cause de mes péchés; aujourd'hui je me donne tout à vous. Disposez de moi et de ma vie, selon votre volonté. Acceptez, ô Seigneur, un condamné de l'enfer tel que j'étais, pour vous servir et vous aimer dans cette vie et dans l'autre. Je veux vous aimer désormais, autant que j'avais mérité de me voir destiné à vous haïr dans l'enfer, ô Dieu infiniment aimable. O mon Jésus, vous avez rompu les chaînes par lesquelles le monde me tenait lié à lui. Vous m'avez délivré de l'esclavage de mes ennemis. Ainsi donc, ô mon amour, je veux vous aimer d'autant plus et pour l'amour que je vous porte je veux vous servir et vous obéir toujours. Je vous rendrai toujours grâces, ô Marie, mon avocate, qui m'avez obtenu une telle miséricorde. Soyez-moi en aide et ne permettez pas que je sois davantage ingrat envers ce Dieu qui m'a tant aimé. Obtenez que je meure, plutôt que de devenir infidèle à cette grâce extrême. C'est mon espoir.

CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

De la gloire immense dont les religieux jouiront dans le ciel.

Considérez d'abord ce que dit St.-Bernard que le religieux mourant dans sa communauté difficilement peut-être damné. De la cellule au ciel, la route est facile, à peine si un seul descend de la cellule en enfer. *Facilis via de cellâ ad cælum. Vix unquam aliquis è cellâ infernum descendit.* Et la raison qu'en apporte ce saint est, *quia vix unquam nisi prædestinatus in eâ, usque ad mortem persistit.* Parce qu'il est bien difficile qu'un religieux persévère jusqu'à la mort s'il n'est au nombre des élus du paradis. C'est pour cela que St.-Laurent Justinien disait que la vie religieuse est la porte

don à Dieu sa propre volonté, il se donne ainsi lui-même et se donne tout entier, livrant non seulement les fruits de l'arbre, mais l'arbre même; et d'après cela il peut dire avec vérité : Seigneur, après vous avoir donné jusqu'à ma propre volonté, il ne me reste plus rien que je puisse vous donner.

Aussi, en tout ce que le religieux fait par obéissance, il peut-être assuré d'agir d'une manière parfaitement conforme à la volonté de Dieu et entièrement méritoire; non seulement quand il fait l'oraison, quand il confesse ou qu'il prêche, quand il jeûne ou exerce toute autre mortification; mais encore quand il prend son repas, quand il balaye sa cellule, qu'il fait son lit ou qu'il va s'y reposer, même lorsqu'il prend sa récréation; parce que, faisant tout par obéissance, il fait en tout la volonté de Dieu. Ste.-Marie Madeleine de Pazzi disait que tout acte d'obéissance était oraison. C'est ce qui faisait dire également à St.-Anselme que quoique fissent les religieux (entendant parler de ceux qui n'agissent que d'après l'obédience) tout leur était méritoire.

Saint-Louis de Gonzague disait qu'en religion on voyageait sur un navire à voiles, qui, alors même qu'on ne rame pas, ne laisse pas d'avancer. Oh! combien plus gagnera pour son salut un religieux par l'observation de sa règle pendant un seul mois, qu'un séculier avec toutes ses pénitences et ses oraisons pendant un an! Il a été révélé à l'égard de ce disciple de St.-Dorothee, appelé Dosithée, que pour les cinq ans qu'il avait passés dans l'obéissance de son maître, il lui avait été accordé dans le ciel une gloire égale à celles de Paul, l'ermite, et de St.-Antoine, abbé, qui tous deux vécutent tant d'années dans le désert. A la vérité, pendant cette vie, les religieux ont beaucoup à

souffrir de la gêne d'une observance régulière ; ils marchent et vont en pleurant, dit le Psalmiste : *Euntes ibant et flebant* : Mais quand ils seront appelés dans l'autre vie , ils iront droit au ciel. Ils reviendront avec des transports de joie en portant les gerbes de leur moisson. *Venientes autem venient cum exultatione , portantes manipulos suos.* (Psalm. cxxv. 6.) Aussi chanteront-ils alors : *Funes ceciderunt mihi in præclaris : etenim hæreditas mea præclara est mihi.* (Psalm. xv. 6.) Ces liens étroits qui m'out attaché au Seigneur sont devenus pour moi d'un prix infini et la gloire qu'ils mon acquise est immense.

PRIÈRE.

Est-il possible , ô mon Dieu , ô mon ami véritable, que vous ayez désiré à un tel point d'être aimé de moi et que moi, misérable, je n'aie ressenti que de si faibles désirs de vous aimer et de vous plaire ! Et cependant pour quelle autre fin m'auriez-vous favorisé de tant de grâces et m'auriez-vous appelé à vous du milieu du monde ? Ô mon Jésus, je comprends votre volonté ; vous m'aimez beaucoup , et vous voulez que je vous chérisse de même et que je sois tout à vous, dans cette vie et dans l'autre. Vous voulez que mon amour ne soit point partagé avec les créatures , mais soit tout pour vous seul, vous, unique bien, seul aimable, seul digne d'un amour infini. Ah ! mon Seigneur , mon trésor, mon amour , mon tout, oui je soupire et désire ardemment de vous aimer et de n'aimer uniquement que vous. Je vous rends grâce de ce désir que vous m'avez donné ; daignez me le conserver et l'accroître toujours ; faites que je vous complaise et

tenir que de Dieu. Seigneur, dit l'Église dans ses prières, donnez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut pas donner. *Deus, da servis tuis illam, quam mundus dar non potest, pacem.* C'est pourquoi elle implore de Dieu toute consolation. Or, si Dieu est le seul dispensateur de cette paix, à qui devons-nous penser qu'il l'accordera, si ce n'est à ceux qui ont tout quitté et se sont détachés de toutes les créatures pour se donner entièrement à leur créateur ? Aussi voit-on vivre plus contents les bons religieux, renfermés dans leurs cellules, bien que mortifiés, méprisés et pauvres, que les grands du monde avec toutes leurs richesses, leurs pompes et les amusements dont ils jouissent.

Ste.-Scholastique disait que si les hommes pouvaient comprendre de quelle quiétude jouissaient les bons religieux, le monde entier deviendrait un couvent. Et Ste-Marie-Madeleine de Pazzi disait que si la chose était bien comprise, on emploierait l'escalade de toutes parts pour entrer dans les couvents. Le cœur humain étant créé pour posséder un bien infini, toutes les créatures ne sauraient le contenter, n'étant que des biens finis et bornés ; Dieu seul, qui est un bien infini, peut remplir ses désirs ; Mettez vos délices dans le Seigneur et il vous accordera ce que votre cœur demande. *Delectare in Domino et dabit tibi petitiones cordis tui.* (Plam. xxxvi 4.) Non, un bon religieux uni à son Dieu ne portera pas envie aux princes de la terre qui possèdent le pouvoir, les richesses et les honneurs ; que les riches gardent leurs richesses, dira-t-il avec St.-Paulin, que les rois possèdent leurs royaumes ; pour moi, Jésus-Christ est mon royaume et toute ma gloire : *Divitias suas habeant sibi divites, regna sua reges : mihi Christus regnum et gloria est.* Il verra

aime autant que vous le désirez sur cette terre , afin que je parvienne ensuite à vous aimer face à face et de toutes mes forces, dans le ciel. C'est tout ce que je vous demande, ô mon Dieu. Je veux vous aimer, oui, mon Dieu , je veux vous aimer et pour votre amour je me livre volontiers à toutes les souffrances. Je veux me rendre saint, non pour jouir beaucoup dans le paradis, mais pour vous plaire beaucoup, mon bien-aimé Seigneur, et pour vous aimer avec ardeur pendant l'éternité. Exaucez-moi, père éternel, pour l'amour de Jésus-Christ. Marie, ma mère, aidez-moi, vous, pour l'amour de ce fils qui naquit de vous; vous êtes tout mon espoir, j'attends tout bien de vous.

SIXIÈME CONSIDÉRATION.

De la paix dont Dieu fait jouir les bons religieux.

Les promesses de Dieu ne peuvent être vaines. Dieu a dit : Quiconque aura quitté pour mon nom, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère.... ou ses terres, recevra le centuple, et aura pour héritage la vie éternelle. *Omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem.... aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* (Matth. XIX. 29.) C'est-à-dire le centuple sur cette terre même, et la vie éternelle dans le paradis. La paix de l'âme est un bien préférable à tous les royaumes du monde. Et à quoi servirait d'avoir la possession du monde entier, sans la paix intérieure. Il vaut mieux cent fois n'être que le paysan le plus pauvre de la terre et être content, que d'être le maître du monde et de vivre dans l'inquiétude. Mais qui peut procurer cette paix? Sera-ce le monde? Non. La paix est un bien qui ne peut s'ob-

les gens du monde se glorifient follement dans leur faste et leur orgueil ; pour lui, toujours occupé à se détacher des choses terrestres, pour s'unir toujours plus étroitement à Dieu, il vivra satisfait et dira : Ceux-ci se confient dans leurs chariots, et ceux-là dans leurs chevaux, mais, pour nous, nous aurons recours à l'invocation du nom du Seigneur. *Hi in curribus, et hi in equis, nos autem in nomine Domini invocabimus.* (Ps. xix. 8.)

Ste.-Thérèse disait qu'une seule goutte des consolations célestes surpassait toutes les délices du monde. Le P. Charles de Lorraine (de la maison des princes de Lorraine) s'étant fait religieux, assurait que Dieu, par un instant des joies qu'il lui procurait dans la vie religieuse, lui payait surabondamment tout ce qu'il avait quitté pour lui. Parfois, en effet, ces joies étaient si vives qu'étant seul debout dans sa cellule, il ne pouvait se défendre de se mettre à danser. Le B. Séraphin d'Ascoli, frère capucin, disait qu'il ne donnerait pas deux doigts de son cordon pour tous les royaumes de la terre. O quel contentement goûte celui qui, ayant tout abandonné pour Dieu, peut dire avec St.-François : Mon Dieu et mon tout ! *Deus meus et omnia!* Et se voit par là dégagé de toute servitude mondaine, de toute suggestion du siècle et de toute affection terrestre. Telle est la liberté dont jouissent les enfants de Dieu, comme sont les bons religieux. Il est vrai que, dans les commencements, ce détachement du commerce et des passe-temps du monde, les observances de la communauté et ses règles paraîtront des épines ; mais ces épines, comme l'a dit le Seigneur à Ste.-Brigitte, pour celui qui en souffrira avec courage et amour les premières piquûres, deviendront toutes des fleurs, des délices du paradis. Il éprouvera sur la terre cette paix qui (comme s'ex-

prime St.-Paul) surpassera toutes les satisfactions des sens, toutes les joies des festins, des sociétés et des plaisirs du monde. *Pax Dei quæ exuperat omnem sensum.* (Phil. iv. 7.) Et quelle paix plus parfaite que de savoir que l'on plaît à Dieu ?

PRIÈRE.

Mon Seigneur, mon Dieu, mon amour, mon tout, je conçois maintenant que vous seul pouvez me rendre heureux dans cette vie et dans l'autre. Mais je ne veux pas vous aimer pour mon propre contentement, je veux vous aimer pour contenter votre cœur divin. Je veux que ma paix, mon unique joie dans cette vie soit d'unir ma volonté à votre volonté sainte, encore que, pour y parvenir, il me fallût souffrir tous les tourments. Vous êtes mon Dieu, moi je suis votre créature. Et que puis-je ambitionner de plus que de plaire à mon Seigneur, à mon Dieu qui a été si partial dans son amour pour moi ? Vous avez, mon Jésus, laissé le ciel pour mener une vie pauvre et mortifiée, par amour pour moi. Je laisse tout pour vivre de votre amour. Mon seul plaisir sera de vous plaire. Je vous aime, ô mon aimable Rédempteur, je vous aime de tout mon être. Pourvu que vous me conserviez la grâce de vous aimer, traitez-moi comme il vous plaira. Je veux vous contenter autant qu'il me sera possible. O Marie, mère de mon Dieu, protégez-moi ! faites-moi semblable à vous, non dans votre gloire, que je ne peux mériter comme vous ; mais dans la grâce de plaire à Dieu et de suivre sa divine volonté, comme vous l'avez fait.

SEPTIÈME CONSIDÉRATION.

Du mal que cause aux religieux la tiédeur.

Considérez l'état misérable de ce religieux qui, après avoir abandonné sa patrie, ses parents et le monde avec tous ses plaisirs, après s'être donné à Jésus-Christ en lui sacrifiant sa volonté, sa liberté, tout son être, s'expose ensuite aux dangers de la damnation, en se laissant aller à une vie pleine de tiédeur et de négligence. Non, il ne tarde pas à se perdre le religieux qui reste tiède, après avoir été appelé par Dieu dans sa maison pour s'y faire saint. Dieu lui-même a menacé ses pareils de les vomir et de les abandonner, s'ils ne s'amendent : *Sed quia tepidus es, incipiam te evomere.* (Ap. III. 16.) St.-Ignace de Loyola, voyant un certain frère laïque de sa communauté montrer de la tiédeur dans le service divin, l'appela près de lui un jour et lui dit : Frère, dites-moi, qu'êtes-vous venu faire dans la communauté ? Le frère répond : Je suis venu pour servir Dieu. O mon frère ! répliqua le saint, eh ! qu'avez-vous dit ? Si vous m'aviez répondu que vous étiez venu pour servir un cardinal, un prince de la terre, vous seriez plus excusable, mais vous dites que vous êtes venu servir Dieu, et c'est ainsi que vous le servez ! Le P. Nieremberg dit que certains sont appelés de Dieu à se sauver, en devenant saints, de sorte que s'ils ne font tous leurs efforts pour se sanctifier, et qu'ils cherchent leur salut en restant dans l'imperfection ils ne se sauvent pas même. St.-Augustin dit aussi que ces hommes indifférents sont ordinairement, pour la plupart, abandonnés de Dieu : *Deus negligentes deserere consuevit.* En quoi consiste cet abandon ? Il permet qu'après des fautes légères, pour lesquelles

ils ont reçu des avertissements dont ils n'ont point fait de cas , ils passent à des fautes graves , jusqu'à perdre la grâce divine et leur vocation. Ste.-Thérèse de Jésus vit sa place marquée dans l'enfer , si elle ne s'était détachée d'une affection mondaine , bien que très-légalement coupable. *Quis spernit modica paulatim decidet.* (Eccl. xix. 1.) Celui qui néglige les petites choses finira par tomber.

Plusieurs veulent bien suivre Jésus-Christ , mais de loin , comme fit St.-Pierre , lorsqu'on saisit son maître dans le jardin des Oliviers , ainsi que le rapporte St.-Matthieu : *Sequebatur eum à longè.* (Cap. xxix. 58.) Mais en agissant ainsi , il leur arrivera ce qui est arrivé à St.-Pierre plus tard , qui , placé dans une occasion critique , renia Jésus-Christ. Le religieux tiède se contentera du peu qu'il fera pour Dieu ; mais le Seigneur ne s'en contentera pas , après l'avoir appelé à la vie parfaite ; et , en punition de son ingratitude , non seulement il le privera de ses faveurs spéciales , mais il permettra par fois sa ruine complète. Aussitôt que vous avez dit : c'est assez , vous êtes perdu. *Ubi dixisti sufficit , ibi periisti.* (St.-Augustin.) Le figuier de l'Évangile fut dévoué au feu , seulement parce qu'il ne portait pas de fruits.

Le P. Louis du Pont disait : J'ai commis beaucoup de fautes , mais je n'ai point fait la paix avec le péché. Malheur au religieux qui , appelé à la perfection , fait la paix avec le péché. Tant que l'on déteste ses imperfections , il y a espoir de devenir saint ; mais si l'on commet des fautes et que l'on n'en tienne pas compte , alors St.-Bernard assure que tout espoir de sainteté est perdu. « Celui qui sème peu moissonnera peu. » *Qui parce seminat , parce et metet.* (2. Cor. IX. 6.) Les grâces ordinaires ne suffisent pas pour faire un saint , il faut

veux en un mot dorénavant faire tout mon possible pour vous plaire , et ne veux négliger rien de ce que je saurai pouvoir vous plaire. Vous , mon Jésus , vous avez été si prodigue de grâces envers moi , vous vous êtes plu à donner votre sang et votre vie pour moi , il est honteux que je me montre si peu reconnaissant envers vous. Ah ! vous méritez tout honneur , tout amour , et que l'on supporte avec joie tous les travaux , toutes les souffrances pour vous plaire. Mais , mon Rédempteur , vous connaissez ma faiblesse , aidez-moi de votre main puissante. J'ai confiance en vous. Vierge immaculée , ô Marie , vous qui m'avez aidé à sortir du monde , aidez-moi à me vaincre moi-même , et à me rendre saint.

HUITIÈME CONSIDÉRATION.

Combien est chère à Dieu une âme qui se donne toute à lui.

Une seule est ma colombe et ma parfaite amie. *Una est columba , perfecta mea.* (Cant. vi. 8.) Dieu chérit tous ceux qui l'aiment. *Ego diligentes me diligo.* (Prov. viii. 17.) Plusieurs cependant se donnent à Dieu , mais en conservant dans leurs cœurs quelque affection pour les créatures qui les empêche d'être entièrement à Dieu. Or comment Dieu se donnerait-il tout entier à qui partage son amour entre lui et les créatures. Il est juste , qu'il use de réserve avec celui qui se montre ainsi réservé dans son amour. Mais , au contraire , il se donne entièrement à ces âmes qui , ayant chassé de leur cœur tout ce qui n'est pas Dieu , ou ne conduit pas à l'aimer , et s'étant données à lui sans réserve , peuvent dire avec vérité : Mon Dieu est mon tout ; *Deus meus et omnia.* Ste.-Thérèse , tant qu'elle conserva une affection désordonnée , quoique non cou-

pour cela des grâces extraordinaires ; mais comment Dieu pourrait-il prodiguer ses faveurs à qui travaille négligemment et avec réserve à acquérir son amour ?

De plus, pour devenir saint, il est nécessaire de s'armer de courage et de force pour vaincre toutes les répugnances : et ne croyez pas, dit St.-Bernard, qui que vous soyez, pouvoir parvenir à la perfection sans vous distinguer des autres, dans la pratique de la vertu. *Perfectum non potest esse nisi singulare.* Réfléchissez-y, mon frère ; pourquoi avez-vous quitté le monde et toutes choses ? Pour vous faire saint. Mais cette vie tiède et pleine de fautes que vous menez est-ce la voie qui conduit à la sainteté ? Ste.-Thérèse, pour ranimer le zèle de ses filles, leur répétait : *Mes sœurs, le plus fort est fait, c'est le moins qui vous reste à faire pour vous rendre saintes.* Je vous dirai de même à vous ; le plus fort vous l'avez fait peut-être, vous avez quitté patrie, maison, parents, biens et plaisirs : c'est le moins qui vous reste à faire : faites-le.

PRIÈRE.

O mon Dieu, ne me rejetez pas comme je l'ai trop mérité, car je veux m'amender ! Je reconnais que ma vie ainsi pleine de négligence ne peut vous contenter ; je vois que c'est moi-même qui par ma tiédeur ferme la porte à ces grâces que vous désireriez me faire. Seigneur, ne m'abandonnez-pas encore ; mais continuez d'user de pitié pour moi, qui désire me relever d'un état si misérable. Je veux désormais être diligent à dompter mes passions, à suivre vos inspirations au lieu de les abandonner par tiédeur, à remplir avec plus de zèle mes devoirs. Je

pable, pour une certaine personne, ne put point s'entendre dire par Jésus-Christ ces paroles qu'il lui adressa, lorsqu'elle se fut délivrée de tout attachement, et dévouée entièrement au divin amour : *Or maintenant vous êtes toute à moi, je suis aussi tout à vous.*

Considérez que le Fils de Dieu, n'a point refusé de se donner tout à vous. Un enfant nous est né, un fils nous est donné. *Puer natus est nobis ; filius datus est nobis.* (Isa. ix. 6.) Il s'est donné à nous pour l'amour qu'il nous porte. Il nous a aimés et il s'est livré pour nous. *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.* (Eph. v. 2.) Donc, conclut St.-Jean Chrysostôme, si un Dieu s'est donné à toi entièrement et sans réserve, *Totum tibi dedit, nihil sibi reliquit*, il est juste qu'à ton tour, tu te donnes à Dieu tout entier et sans réserve, et que tu lui adresse désormais, dans toute l'ardeur du divin amour, ce cantique :

JE VEUX ÊTRE TOUJOURS A TOI :
A MOI TU M'ES DONNÉ TOI-MÊME,
A TOI JE ME DONNE DE MÊME.

Ste.-Thérèse révéla à une de ses religieuses, à qui elle apparut après sa mort, que Dieu faisait plus de cas d'une âme unie à lui comme épouse et qui s'est donnée tout entière, que d'un millier d'âmes tièdes et imparfaites. Ces âmes généreuses et toutes de Dieu vont se réunir au chœur des Séraphins. Le Seigneur lui-même a dit qu'il aime tant une âme toujours tendante à la perfection, qu'il semble n'aimer qu'elle seule parmi les autres : *Una est columba mea, perfecta mea.* C'est ce qui faisait dire au B. Éloy dans ses exhortations : « Une seule à un seul. » *Una uni.* Par quoi il entendait que cette âme unique que nous

avons, nous devons la donner tout entière et sans partage à celui qui seul et uniquement méritait tout amour, de qui dépendait tout notre bonheur, et qui, plus que tous les êtres possibles, était plein d'amour pour nous. *Dimitte omnia et invenies omnia.* (Kemp.) Si vous quittez tout pour Dieu, vous retrouverez tout en Dieu. *O anima*, conclut St.-Bernard, *sola esto, ut soli te servet.* Conserve-toi seule et sans te partager par attachement aux créatures, afin que tu sois toute à celui-là seul qui mérite un amour infini et que seul tu dois aimer.

PRIÈRE.

« Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui. » *Dilectus meus mihi, et ego illi;* Puis donc, mon Dieu, que vous vous êtes donné tout à moi, je serais trop ingrat de ne me pas donner tout à vous. Et si vous me voulez tout pour vous, me voilà, mon Seigneur, je me donne à vous tout entier. Acceptez moi dans votre miséricorde, et ne me dédaignez pas. Faites que ce cœur qui, pendant un temps, a aimé les créatures, se porte uniquement à l'amour de votre bonté infinie. *Que ce moi actuel meure à présent,* (disait Ste.-Thérèse) *et qu'en moi vive un autre que moi. Que Dieu vive et me donne la vie; qu'il règne et que je sois son esclave; mon âme ne désire pas une autre liberté.* Ah! mon cœur est trop étroit, mon Seigneur tout aimable, il est trop insuffisant à vous aimer, vous digne d'un amour infini. Je commettrais donc la plus énorme injustice, si je voulais le diviser encore pour l'attacher à l'amour d'aucune chose hors de vous. Je vous aime, mon Dieu, par dessus toute chose. Je vous aime uniquement, et renonce à toutes les créatures pour me

donner entièrement à vous, mon Jésus, mon Sauveur, mon Dieu, mon tout. Je dis et veux répéter toujours : « Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et que désirerai-je sur la terre, sinon vous? O mon Dieu! vous êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour toute l'éternité. *Quid mihi est in cælo? et à te quid volui super terram? Deus cordis mei, et pars mea, Deus in æternum.* (Psal. lxxii. 25 et 26.) Je ne désire rien autre chose dans cette vie et dans l'autre que de posséder le trésor de votre amour. *Deus cordis mei.* Je ne veux plus que les créatures tiennent la plus petite place dans mon cœur, vous seul devez en être le maître : c'est à vous seul qu'il doit désormais appartenir; vous seul pouvez être mon bien, mon repos, mon désir, tout mon amour. *Amorem tui solum cum gratiâ tuâ mihi dones, et dives sum satis.* C'est tout ce que j'espère, et que je vous demande avec St.-Ignace. Donnez-moi votre amour et votre grâce, *et dives sum satis.* Très-sainte vierge Marie, faites que je sois fidèle à Dieu et que je ne révoque plus jamais le don que j'ai fait de moi-même au Seigneur.

NEUVIÈME CONSIDÉRATION.

Combien, pour devenir saint, il est nécessaire d'en avoir un ardent désir.

Nul saint n'est parvenu à devenir tel, sans un grand désir d'acquérir la sainteté. Comme aux oiseaux il faut des ailes pour voler, ainsi faut-il aux âmes de saints désirs pour avancer vers la perfection. Pour se rendre saint, il est nécessaire de se détacher des créatures, de vaincre ses passions, de se vaincre soi-même, d'aimer les croix; mais pour faire tout cela, on a besoin d'une grande force, et l'on a beaucoup à

souffrir. Or, que produit un saint désir? St.-Laurent Justinien répond : « Il donne des forces, il adoucit la peine. » *Vires subministrat pœnam exhibet leviozem.* Aussi le même saint ajoute, que celui-là a déjà presque vaincu, qui désire ardemment de vaincre. *Magnæ victoriæ pars est vincendi desiderium.* Celui qui veut arriver au sommet d'une haute montagne n'y parviendra pas s'il n'a un grand désir d'y arriver. C'est ce désir qui lui donnera le courage et la force de supporter la fatigue de la montée, sans cela il restera couché sur le bord, dégoûté, et découragé.

St.-Bernard assure que le chemin qu'on peut faire vers la perfection, est toujours en proportion du désir qu'on en garde, et Ste.-Thérèse dit que Dieu aime ces âmes généreuses, qui ont les désirs les plus ardens. Aussi fait-elle cette exhortation générale : *Que nos pensers soient grands, car de là viendra notre bien. Il ne faut pas laisser abattre nos désirs, mais nous confier en Dieu, qui, nous prêtant peu-à-peu des forces, nous rendra capables d'arriver au point où, par le secours de sa grâce, sont arrivés les saints.* C'est ainsi que les saints sont parvenus dans une si courte vie, à un grand degré de perfection et à faire de grandes choses pour Dieu. *Consummatus in brevis, explevit tempora multa.* (Sap. iv. 13.). C'est ainsi qu'un Saint Louis de Gonzague, dans peu d'années (car il ne vécut pas au delà de 23 ans) arriva à un si grand degré de sainteté que Ste.-Marie Magdeleine de Pazzi, le voyant en esprit dans le paradis, disait qu'elle n'apercevait aucun saint dans le ciel qui jouit d'une aussi grande gloire que Louis. Et la Sainte reconnut en même-temps qu'il n'avait acquis une telle sainteté que par le grand désir qu'il avait eu de parvenir à aimer Dieu autant que Dieu, le méritait, et que voyant

disait qu'un seul instant valait autant que valait Dieu lui-même ; puisque, dans cet instant, nous pouvons gagner Dieu et sa grâce divine, ou les plus grands effets de sa grâce.

PRIÈRE.

Me voilà, mon Dieu, me voilà. *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.* Me voilà prêt à faire tout ce que vous exigerez de moi. *Domine quid me vis facere?* Dites-moi, Seigneur, qu'ordonnez-vous que je fasse, et je suis prêt à vous obéir. Je gémissais d'avoir perdu tant de temps pendant lequel je pouvais travailler à vous plaire et de ne l'avoir pas fait. Je vous rends grâce de m'accorder encore le temps de le faire. Non, je ne veux plus le perdre. Je veux et je désire me rendre Saint, non pour recevoir de vous une plus grande gloire, de plus grandes délices ; mais je veux me faire Saint pour pouvoir vous aimer davantage, et vous plaire dans cette vie et dans l'autre. Faites, Seigneur, que je vous aime, et que je vous complaise autant que vous le désirez. C'est-là tout ce que je vous demande, ô mon Dieu. Je veux vous aimer, je veux vous aimer, et, pour vous aimer, je m'offre à souffrir toute peine, toute douleur. Daignez, Seigneur, accroître en moi de plus en plus ce désir, et donnez-moi la grâce de le suivre. Par moi-même je ne puis rien, mais je peux tout, aidé de vous. Père éternel, exaucez-moi pour l'amour de Jésus-Christ. O mon Jésus, secourez-moi par les mérites de votre passion ! Marie, ô mon espoir, pour l'amour de Jésus, protégez-moi.

qu'il n'y pouvait arriver, le saint jeune homme avait souffert sur la terre un martyr d'amour.

St.-Bernard, étant en religion, avait coutume, pour ranimer sa ferveur, de se dire à lui-même : *Bernarde ad quid venisti? Bernarde ad quid venisti?* Je vous ferai la même question : Qu'êtes-vous venu faire dans la maison de Dieu ? Pourquoi avez-vous abandonné le monde ? Pour vous faire Saint ? Et maintenant que faites-vous ? A quoi perdez-vous le temps ? Dites-moi. Désirez-vous sincèrement devenir Saint ? Si vous ne le désirez pas, il est certain que vous ne le deviendrez jamais. Si donc vous ne sentez pas en vous ce désir, implorez-le de Jésus, implorez-le de Marie. Mais si vous l'avez, prenez courage, dit St.-Bernard, car plusieurs ne peuvent devenir saints, parce qu'ils en désespèrent. Et ainsi, je répéterai, ayons courage et un grand courage. Que craignons nous ? Qui abat notre confiance ? Ce même Seigneur qui nous a donné la force d'abandonner le monde, nous donnera bien aussi celle d'embrasser la vie parfaite des Saints. Toute chose finit. Cette vie heureuse ou pénible doit aussi passer : l'éternité seule ne passera jamais. Le peu seulement que nous aurons fait pour Dieu, il nous en consolera à la mort et dans l'éternité. La peine doit être de courte durée ; la couronne que nous pouvons déjà entrevoir sera éternelle. Quel contentement les saints tirent de ce qu'ils ont souffert pour Dieu. Si quelque affliction pouvait entrer dans le ciel, la seule qu'éprouveraient les saints serait d'avoir manqué de faire pour Dieu quelque chose de plus qu'ils auraient pu faire et dont il n'est plus temps pour eux. Courage donc, et hâtez-vous, car vous n'avez pas de temps à perdre. Ce qui se peut faire aujourd'hui, ne pourra plus se faire demain. St.-Bernardin de Sienne

DIXIÈME CONSIDÉRATION.

De l'amour que nous devons à Jésus-Christ en retour de l'amour qu'il a montré pour nous.

Pour comprendre l'amour que nous à porté le fils de Dieu, il suffit de méditer ce que St.-Paul dit de Jésus-Christ : Il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme d'un esclave.... Il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix. *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.... Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* (Phil. II. 7.) *Semetipsum exinanivit.* O Dieu ! de quelle stupeur ont dû être frappés et seront frappés éternellement vos anges, en voyant un Dieu aimer l'homme, au point de se faire homme et de s'assujétir à toutes les faiblesses et à toutes les souffrances de l'homme. Et le verbe s'est fait chair. *Et verbum caro factum est.* (Jo. I. 14.) Quelle merveille ce serait de voir un roi se faire ver par amour des vers ! Et cependant la merveille est infiniment plus grande de voir un Dieu se faire homme ; et par suite de le voir humilié jusqu'à la mort si pénible et si ignominieuse de la croix, où il termine sa très-sainte vie. C'est en parlant de cette mort que, selon l'évangile, les saints prophètes Moïse et Élie, sur le Tabor, disaient que c'était un excès : *Dicebant excessum, quem completurus erat in Jerusalem.* (Luc. IX. 13.) Oui, dit St.-Bonaventure, elle fut avec raison nommée un excès, cette mort de Jésus-Christ ; car elle fut un excès de douleur et d'amour ; excès qui n'aurait jamais pu être cru, s'il n'eût pas ainsi été effectué. *Excessus doloris, excessus amoris.* Excès d'amour, reprend St.-Augustin, puisque le fils de Dieu voulut venir sur cette terre, y passer une vie si

pauvre et si pénible , y souffrir une mort aussi cruelle pour cette unique fin de faire connaître aux hommes tout son amour pour eux. *Propterea Christus advenit, ut cognosceret homo, quantum eum diligat Deus.* Le Seigneur révéla à sa servante Armilla Nicolas , que l'amour qu'il portait aux hommes avait été la cause de toutes ses souffrances et de sa mort. Si Jésus-Christ n'eût pas été Dieu , mais un simple homme qui nous aimât , quel plus grand témoignage en eût-il pu donner que de mourir pour nous. *Majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* (Jo. xv. 13.) Ah ! combien les saints , à la pensée de l'amour que Jésus-Christ a montré pour nous , comptaient pour peu le sacrifice de leur propre vie , et de toutes choses pour un Dieu si plein d'amour. Que de jeunes hommes , que de personnes nobles et considérées ont abandonné leurs maisons , leur patrie , leurs richesses , leurs parents , tout enfin pour se retirer dans un cloître , et n'y vivre que de l'amour de Jésus-Christ. Que de jeunes vierges , renonçant à leur union avec des princes et des grands du monde , ont couru joyeuses à la mort , montrant ainsi un juste retour à l'amour d'un Dieu mort par amour pour elles , et supplicié sur un infâme gibet , chose qui paraissait une folie à une Ste.-Marie-Magdeleine de Pazzi. Aussi appelait-elle son Jésus fou d'amour : *Oui, s'écriait-elle, oui, mon Jésus, vous êtes fou d'amour.* De même aussi les Gentils , comme l'atteste St.-Paul , entendant prêcher la mort de Jésus-Christ , l'estimaient une folie qu'il était impossible de croire. *Prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.* (1 Cor. i. 23.) Comment , disaient-ils , un Dieu , heureux par lui-même , ne dépendant d'aucun être , a-t-il pu mourir pour l'a-

mour des hommes ses esclaves ? Autant vaudrait croire un Dieu devenu fou par amour pour les hommes. Et cependant il est de foi que Jésus-Christ , vrai fils de Dieu , s'est livré à la mort par amour pour nous. *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.* (Ephes. v. 2.) Elle avait donc raison cette même Ste.-Marie-Magdeleine , citée plus haut , de s'écrier, en gémissant sur l'ingratitude des hommes envers ce Dieu si aimant : *ô amour méconnu , ô amour non aimé !* Oui la seule cause qui fait que les hommes n'aiment pas Jésus-Christ, c'est qu'ils vivent dans l'oubli de son amour pour eux.

Eh ! certes, un âme qui considère qu'un Dieu est mort par amour pour elle , ne peut vivre sans l'aimer à son tour. La charité de Jésus-Christ nous presse ; *Charitas Christi urget nos.* (2. Cor. v. 14.) Elle se sentira toute enflammée et comme contrainte à aimer Dieu qui l'a tant aimée. Jésus pouvait nous racheter , dit le P. Niéremberg , avec une seule goutte de son sang , mais il a voulu tout le donner, et ensemble sa vie divine, afin qu'à la vue de ses douleurs et de sa mort , nous ne nous bornions pas à un amour ordinaire envers lui , mais que nous soyons forcés à aimer de toutes nos forces un Dieu comme possédé d'amour pour nous. *Ut qui vivunt , non jam sibi vivant , sed ei qui pro ipsis mortuus est.* (2. Cor. v. 15.)

PRIÈRE.

Oui, mon Jésus, mon Sauveur et mon Rédempteur, vous m'avez trop obligé à vous aimer : votre amour pour moi vous a trop coûté. Je serais trop ingrat si je me contentais d'aimer faiblement un Dieu qui a

donné pour moi son sang et sa vie, qui s'est donné lui-même. Si vous êtes mort pour moi, votre pauvre serviteur, il est bien juste que je meure pour vous, mon Dieu et mon tout. Oui, mon Jésus, je me détache de tout pour me donner à vous. Je repousse loin de moi toute affection pour les créatures, et me consacre entièrement à votre seul amour. Mon bien aimé est choisi entre mille. *Dilectus meus, electus ex millibus.* (Cant. ix. 10.) C'est vous seul, entre tout ce qui existe, que je choisis pour mon bien, pour mon trésor, pour mon unique amour. Je vous aime, mon amour, je vous aime. Je le répète et veux toujours le répéter. Je vous aime, mon amour, je vous aime, vous ne seriez point satisfait si je vous aimais faiblement. Vous ne voulez pas que j'aime aucune chose hors vous. Je veux en tout vous complaire, je veux vous aimer beaucoup et vous aimer seul, oui, vous seul ; mon Dieu, mon Dieu, aidez-moi à faire ce qui peut pleinement vous contenter. Ma reine, ô Marie, aidez-moi, vous aussi, à aimer Dieu ardemment. Amen ; c'est ce que j'espère ; qu'il en soit ainsi.

ONZIÈME CONSIDÉRATION.

Du grand bonheur des religieux d'habiter avec Jésus dans le sacrement de l'autel.

La vén. mère Marie de Jésus, fondatrice de son ordre à Toulouse, disait que deux choses lui faisaient sentir le bonheur qu'elle avait d'être religieuse ; la première, c'est que les religieux sont entièrement à Dieu par leur vœu d'obéissance ; la seconde, parce qu'ils ont la faveur d'habiter continuellement avec Jésus dans l'Eucharistie. Et en vérité si les mondains s'estiment si heureux d'être appelés, par les rois, à

vivre dans leurs palais, combien plus doivent se féliciter les religieux d'être admis à habiter continuellement avec le roi du ciel, dans sa maison.

Dans les maisons religieuses, Jésus-Christ se tient toujours dans l'église à leur portée, afin qu'ils puissent le trouver à toute heure. Les séculiers peuvent à peine le visiter dans tout le jour, et en quelques lieux, dans la matinée seulement. Mais le religieux le trouve à la custode, toutes les fois qu'il le désire, le matin, dans la journée, pendant la nuit. Là il peut s'entretenir continuellement avec son Seigneur, et là Jésus-Christ aime à traiter familièrement avec ses serviteurs qu'il a arrachés et sauvés de la nouvelle Égypte, afin de les faire jouir, pendant cette vie, de sa présence sacramentelle, et dans l'autre, de sa vue sans voile et sans mystère, au sein du paradis. O solitude! peut-on dire de toute maison religieuse, ô solitude où Dieu parle et s'entretient familièrement avec ses amis; *O solitudo! in qua Deus Cum suis familiariter loquetur et conversatur.* Les âmes qui aiment ardemment Jésus-Christ ne sauraient désirer un autre paradis sur cette terre, que de se trouver en présence de leur Seigneur, au St.-Sacrement, où il demeure pour l'amour de qui le cherche et le visite. Sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d'ennuyeux: *Non habet amaritudinem conversatio illius, nec tedium convictus illius.* (Sap. VIII. 16.) Celui-là seul se lasse d'être avec Jésus-Christ qui ne l'aime pas: mais l'âme qui a placé, ici bas, toutes ses affections en Jésus-Christ, trouve dans le St.-Sacrement tout son trésor, son repos, son paradis. En conséquence elle tient toujours son cœur appliqué à visiter, à accompagner autant qu'elle le peut son Dieu présent sur l'autel, aux pieds duquel elle vient déposer ses affections, ses

peines et ses ardens désirs de l'aimer, de le voir face à face, et en attendant de lui, complaire en tout.

PRIÈRE.

Me voilà en votre présence, ô mon Jésus qui, dans ce Sacrement, êtes le même qui jadis fûtes offert en sacrifice pour moi sur la croix. Vous qui m'aimez tant que vous vous renfermez dans cette prison d'amour. Vous qui, parmi tant d'autres qui vous avaient moins offensé et vous avaient mieux aimé, m'avez pourtant choisi dans votre bonté, pour vivre en votre compagnie dans votre maison, où, en m'arrachant du milieu du monde, vous m'avez destiné à vous être toujours uni pour me rendre plus digne d'aller au plutôt vous louer et vous aimer dans votre royaume éternel. Seigneur, je vous rends grâce. Et par où méritais-je un tel bonheur. J'ai préféré d'être abject dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les palais des pécheurs. *Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.* (Ps. LXXXIII, 11. Oui, je me trouve trop heureux, mon Jésus, d'avoir quitté le monde, et je désirerais remplir le plus bas office dans votre maison, plutôt que d'habiter dans les plus superbes palais. Acceptez-moi donc, Seigneur, pour être en votre compagnie pendant toute ma vie; ne me chassez pas comme je le mériterais. Daignez trouver bon, au milieu de mes bons frères qui vous servent dans cette maison, que je vous serve aussi, moi, misérable pécheur. Ah! J'ai vécu pendant si long-temps loin de vous! Mais maintenant, que vous m'avez ouvert les yeux sur les vanités du monde et sur ma folie, je ne veux plus être vil-

leurs qu'à vos pieds, ô mon Jésus. Votre présence m'animerà à combattre les tentations; près de vous je n'oublierai pas combien je suis obligé de vous aimer, et de recourir à vous dans mes luttes avec l'enfer. C'est pourquoi je veux rester toujours près de vous, pour m'unir sans cesse et me lier plus étroitement à vous. Je vous aime, ô mon Dieu caché dans ce Sacrement. Vous, par amour pour moi, vous demeurez continuellement sur cet autel; moi, par amour pour vous, je veux me tenir autant que je le pourrai en votre présence. Vous, renfermé là, vous m'offrez sans cesse votre amour; moi, renfermé aussi, je veux vous y aimer toujours. Ainsi donc, mon Jésus, mon amour, mon tout, nous serons toujours ensemble, ici dans le temps et au Paradis dans l'éternité. C'est ce que j'espère : que cela soit. Très-Sainte-Marie, demandez pour moi l'amour au Très-Saint-Sacrement.

DOUZIÈME CONSIDÉRATION.

La vie des religieux est de toutes la plus semblable à celle de Jésus-Christ.

L'Apôtre a dit que le Père éternel prédestine au royaume des cieux ceux-là seuls qui conforment leur vie à celle du Verbe incarné : *Quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.* (Rom. 8. 29.) Combien, par conséquent, doivent se trouver heureux les religieux, et espérer avec confiance le Paradis, en voyant que Dieu les a appelés, entre tous, à un état de vie le plus conforme possible avec la vie de Jésus-Christ. Jésus voulut vivre en ce monde pauvre, simple garçon d'atelier dans une pauvre maison, pauvrement vêtu et nourri de même. Étant riche, nous dit l'Apôtre, il s'est rendu pauvre pour

l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté. *Propter nos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopiâ vos divites essetis.* (2. Cor. VIII. 9.) De plus il embrassa une vie toute de mortifications, entièrement éloignée des plaisirs de ce monde, et pleine en tout temps de souffrances et de misères, depuis sa naissance jusqu'à sa mort ; d'où vient que les prophètes l'ont nommé l'homme des douleurs : *Vir dolorum* (Is. LIII. 3.) Ainsi il enseignait à ses serviteurs quelle devait être la vie de ceux qui voulaient le suivre. Qui conque veut venir après moi, doit se renoncer lui-même, prendre sa croix et me suivre. *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me.* (Matth. XVI. 24.) D'après cet exemple, d'après cette invitation de Jésus-Christ, les Saints n'ont point eu d'autre affaire que de se dépouiller de tous les biens terrestres, et de rechercher les souffrances et les croix pour mieux suivre leur bien-aimé Seigneur. Ainsi fit un St.-Benoît, qui, descendant des seigneurs de Norcia, et parent de l'empereur Justinien, né au milieu des richesses et des délices du monde, et à peine âgé de 14 ans, s'en alla vivre dans une grotte, sur la montagne de Sublac, où il ne recevait pour tout entretien de vie, qu'un morceau de pain que lui portait chaque jour, par charité, un moine de Rome. De même en agit un St.-François d'Assise, qui, laissant à son père tout ce qui lui revenait, et jusqu'à son dernier vêtement, pauvre et mortifié, se consacra tout entier à Jésus-Christ. De même encore un St.-François Borgia, un St.-Louis de Gonzague, quoiqu'ils fussent, l'un duc de Candie, l'autre Seigneur de Castiglione, abandonnèrent richesses, états, vassaux, patrie, maison et parents, pour s'en aller vivre pauvres dans une communauté.

Et ainsi firent tant d'autres nobles personnages et des princes, même du sang royal. La B. Zedmerra, fille du roi d'Éthiopie, renonça à ses droits au trône pour se faire religieuse dominicaine. La B. Jeanne de Portugal renonça à régner en France et en Angleterre, pour embrasser la vie religieuse. Dans le seul ordre de St.-Benoît, on compte 25 empereurs et 75 rois ou reines, qui quittèrent le monde pour vivre pauvres, mortifiés et entièrement oubliés du monde dans un obscur monastère. Oh ! certes, se sont ceux-là et non les grands du monde qui sont les vrais fortunés : Les mondains les regardent maintenant comme des insensés : Mais dans la vallée de Josaphat, ils comprendront que c'était eux-mêmes qui étaient les fous, et voyant alors les saints sur leurs trônes, couronnés par la main de Dieu, ils diront en gémissant et avec l'accent du désespoir : Ce sont ceux-là qui ont été autrefois l'objet de nos railleries.... Insensés que nous étions, leur vie nous paraissait une folie.... cependant les voilà élevés au rang des enfants de Dieu, et leur partage est avec les Saints. *Hi sunt quos aliquando habuimus in derisum.... Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam.... Ecce quomodo inter filios Dei computati sunt, et inter sanctos sors illorum est.* (Sap. v. 3. et seq.)

PRIÈRE.

O Jésus, mon Maître et mon Rédempteur, je suis donc au nombre de ces heureux privilégiés que vous avez appelés à votre suite ! ô mon Seigneur, je vous en rends grâces ! J'abandonne tout et voudrais avoir encore plus à laisser pour aller après vous, mon roi

et mon Dieu, qui avez choisi une vie si pauvre et si misérable pour l'amour de moi, et pour me donner le courage par votre exemple. Marchez devant moi, Seigneur, et je vous suivrai. Choisissez-moi la croix que vous voudrez et aidez-moi, car je veux la porter toujours avec constance, avec amour. Je me repents de vous avoir jadis abandonné, pour suivre mes goûts et les vanités du monde ; mais désormais je ne veux plus vous quitter. Liez-moi à votre croix, et si je résiste quelquefois par faiblesse, attirez-moi par les douces chaînes de votre amour, et ne permettez pas que je vous abandonne jamais plus. Oui, mon Jésus, je renonce à toutes les joies du monde ; mon seul bonheur sera de vous suivre en vous aimant, et en souffrant tout ce qui pourra vous plaire. J'espère par là me trouver un jour dans votre royaume, lié à vous par ce lien d'amour éternel, qui, me faisant vous aimer sans voile, ne permettra pas que je sois jamais détaché et séparé de vous. Je vous aime, mon Dieu, mon tout et je vous aimerai toujours. C'est mon espoir, très-Sainte-Marie ; vous qui, pour avoir été la plus semblable à Jésus, êtes maintenant la plus puissante dans le ciel pour en obtenir des grâces, Marie, protégez-moi.

TREIZIÈME CONSIDÉRATION.

Du zèle que doivent avoir les religieux pour le salut des âmes.

Celui qui est appelé à faire partie de la congrégation du Très-Saint Rédempteur, ne sera jamais un vrai disciple de Jésus-Christ, et ne se rendra jamais Saint, s'il ne remplit pas le but de sa vocation, et s'il n'a pas l'esprit de l'institution religieuse, qui est de travailler à sauver les âmes, et surtout les âmes les plus privées des

secours spirituels, comme sont les pauvres gens de la campagne. Ce fut là tout le motif de la venue du Rédempteur, qui le déclare ainsi lui-même : « L'esprit du Seigneur... m'a consacré par son onction : il m'a envoyé prêcher l'Évangile aux pauvres. *Spiritus Domini... unxit me evangelizare pauperibus.* (Luc. iv. 18.) Aussi n'exigea-t-il de St.-Pierre aucune autre preuve d'amour, sinon celle de se vouer au salut des âmes. Simon, fils de Jean, m'aimez-vous?... paisez mes brebis. *Simon Joannis, diligis me?... pasce oves meas.* (Jo. xxi. 17.) Il ne lui imposa pas, dit St.-Jean Chrysostôme, des pénitences, des oraisons, ou telle autre pratique, mais seulement qu'il travaillât à sauver ses ouailles. *Non dixit Christus, abjice pecunias, jejunium exerce, macera te laboribus, sed dixit : Pasce oves meas.* Et puis Jésus déclare encore qu'il regarderait comme fait à lui-même tout bien qui serait fait au plus humble de notre prochain : *Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.* (Matth. xxv. 40.)

Tout religieux doit donc nourrir soigneusement en lui l'intention et le zèle de secourir les âmes. C'est vers ce but que chacun doit diriger tous ses soins. Et quand ses supérieurs l'emploieront à ce service, il doit y appliquer toutes ses pensées, toute son attention. Il ne pourrait véritablement se dire frère de cette congrégation s'il n'embrassait avec ardeur de telles fonctions (quand l'obéissance les lui impose) et préférerait ne songer qu'à lui-même en menant une vie retirée et solitaire. Et quelle plus grande gloire pour un homme, que d'être le coopérateur de Dieu, comme dit St.-Paul, dans ce grand œuvre du salut des âmes? Qui aime beaucoup le Seigneur, ne se contente pas d'être seul à l'aimer, il voudrait attirer tous les hommes à cet amour, disant

avec David : « Publiez avec moi combien le Seigneur est grand et célébrons tous ensemble la gloire de son nom. *Magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus.* (Ps. xxxiiii. 4.) Aussi St.-Augustin adresse-t-il à tous ceux qui aiment Dieu cette exhortation : « Si vous aimez Dieu, cherchez à entraîner tous les hommes à ce saint amour. » *Si Deum amatis, omnes ad amorem ejus rapite.*

C'est un grand fondement d'espoir pour soi-même de gagner son salut éternel que de travailler avec un véritable zèle à sauver les âmes. « Vous avez sauvé une âme, (dit St.-Augustin) vous avez prédestiné la vôtre. » *Animam salvasti, animam tuam prædestinasti.* Et le St.-Esprit nous fait cette promesse : *Cùm effuderis esurienti animam tuam* (quand vous aurez travaillé péniblement pour le bien spirituel du pauvre) *et animam afflictam repleveris* (et que vous aurez par vos efforts rempli son âme de la grâce divine) *implebit splendoribus; animam tuam, requiem dabit tibi Dominus,* (Isa. lviii. 10.) le Seigneur vous comblera de lumière et de paix. St.-Paul plaçait tout l'espoir de son salut éternel en ce qu'il procurait le salut des autres; ce qui le faisait dire à ses disciples de Thessalonique : « Quelle est notre espérance, notre joie, et la couronne de notre gloire? N'est-ce pas vous qui l'êtes devant le Seigneur Jésus-Christ? *Quæ est enim nostra spes et corona gloriæ, nonne vos antè Dominum Jesum-Christum?* (1. Thess. ii. 19.)

QUATORZIÈME CONSIDÉRATION.

Combien sont nécessaires à un religieux les vertus de douceur et d'humilité.

Notre aimable Rédempteur Jésus a voulu être appelé Agneau, afin de nous faire comprendre combien il était doux et humble. Cesont là les vertus qu'il voulut principalement que ses disciples apprissent de lui : *Discite à me quia mitis sum et humilis corde*, (Matth. xi. 29.) et il les exige plus particulièrement des religieux qui font profession d'imiter sa sainte vie. Celui qui vit solitaire dans le désert n'a pas tant besoin de ces vertus; mais celui qui vit en communauté ne peut éviter d'avoir à souffrir, ou des reproches de ses supérieurs, ou des dégoûts de la part de ses compagnons : de là un religieux, qui ne s'attache pas à pratiquer la patience, commettra chaque jour mille fautes, et mènera une vie inquiète. Il faut qu'il soit tout plein de douceur avec tous, avec les étrangers, avec ses compagnons, et avec ses subordonnés, si jamais il est supérieur; considérant que s'il est lui-même sujet, il le méritera mieux par un seul acte de douceur, en supportant les mépris ou les reproches, que par mille jeûnes et mille disciplines.

St.-François faisait la remarque qu'un grand nombre plaçaient la perfection dans les mortifications extérieures et ne pouvaient en même temps supporter une seule parole offensante : Ne comprenant pas (ajoutait-il) quel plus grand profit il y a à supporter les injures. *Non intelligentes quanto majus sit lucrum in tolerantia injuriarum*. Combien est-il de personnes, dit St.-Bernard, qui sont toutes douceur, quand il ne se dit et ne se fait rien de contraire à leurs idées et qui, dans les contrariétés qui leur surviennent, font voir

PRIÈRE.

Jésus-Christ, mon Seigneur, comment pourrais-je vous rendre assez d'actions de grâces, en me voyant appelé par vous à ce même office que vous êtes venu exercer vous-même sur la terre, d'aller aidant les âmes de mes faibles efforts, à faire leur salut. D'où méritais-je cet honneur et cet avantage, moi qui vous avais si grièvement offensé, et qui ai été cause que d'autres vous ont offensé également ? Oui, mon Sauveur, puisque vous m'avez appelé à vous aider dans cette grande œuvre, je veux employer toutes mes forces à votre service. Voyez l'offre que je vous fais de tous mes efforts, de toutes mes peines et même de mon sang et de ma vie pour vous obéir. Et en cela je ne prétends pas suivre mes propres idées, ou m'attirer les applaudissements et l'estime des hommes; je n'ai d'autre but, d'autre désir, que de vous voir aimé de tous, comme vous le méritez. Je bénis mon sort et m'estime bienheureux de ce que vous m'avez appelé à cet important office, dans lequel je proteste que je renonce à toute louange de la part des hommes, et à toute satisfaction personnelle, pour ne chercher que votre gloire. A vous tout honneur et tout contentement et à moi seulement les incommodités, les mépris, les peines. Acceptez, Seigneur, cet offre, que vous fait un misérable pécheur, qui veut vous aimer et veut aussi vous voir aimé par les autres, et donnez-moi la force de l'exécuter. Très-Sainte-Marie, mon avocate, vous qui aimez tant les âmes, prêtez-moi votre secours.

leur peu de tolérance. Que si quelqu'un est chargé de l'office de supérieur, il doit savoir qu'il réussira mieux auprès de ses subordonnés avec une seule observation faite avec douceur, qu'avec cent reproches faits avec sévérité. Celui qui est doux, est utile à lui-même et aux autres : *Mansuetus utilis sibi et aliis*, nous enseigne St.-Jean Chrysostôme. En somme, comme dit le même Saint, le signe le plus évident de la vertu d'une âme, c'est de la voir douce et patiente dans l'occasion. Un cœur doux est ce qui plaît le plus au cœur de Dieu : La foi et la douceur lui sont agréables. *Beneplacitum est illi fides et mansuetudo*. (Eccl. 1. 34 et 35.) Il est bien que le religieux se représente, dans ses méditations, toutes les contrariétés qui lui peuvent arriver et ainsi s'arme d'avance contre elles ; et puis, dans les occasions, il doit se faire violence afin de ne pas se troubler et se laisser emporter à l'impatience. Pour cela il doit s'abstenir de parler, quand il sent son esprit inquiet, jusqu'à ce qu'il éprouve que le calme lui est revenu.

Mais pour supporter avec calme les injures, il est nécessaire, par dessus tout, d'avoir un grand fond d'humilité. Celui qui est vraiment humble, non seulement n'est point troublé en se voyant méprisé, mais bien plus, il se complait et se réjouit en esprit, (bien que la chair se révolte) en se voyant traité comme il est persuadé qu'il le mérite, et ainsi rendu semblable à Jésus-Christ, qui étant au contraire digne de toute gloire, a voulu néanmoins, par amour pour nous, être rassasié d'opprobres et d'humiliations. Le frère Giunipero, disciple de St.-François, quand il lui était fait quelqu'offense, relevait en creux sa tunique, comme s'il eût eu à recueillir des perles tombant du ciel. Les Saints ont été plus avides d'humiliations, que les

mondains ne le sont de louanges et d'honneurs. Et à quoi peut-être utile un religieux qui ne sait pas supporter un mépris pour le service de Dieu? Il sera toujours, ou orgueilleux ou humble de nom seulement, et faussement, à qui la grâce divine sera refusée, comme dit l'Esprit-Saint : Dieu résiste aux superbes, mais il donne sa grâce aux humbles. *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* (1. Petr. v. 5.)

PRIÈRE.

O mon très-humble Jésus, qui pour l'amour de moi vous êtes tant humilié et fait obéissant jusqu'à la mort de la croix, comment aurais-je le courage de me présenter à vous, et de me dire votre serviteur en me voyant à ce point coupable de péché, et tellement orgueilleux que je ne puis supporter le moindre mépris sans ressentiment? Et d'où peut me venir tant de vanité à moi qui, par mes péchés, ai tant de fois mérité d'être précipité avec les démons dans l'enfer. O mon Jésus tant méprisé, prêtez-moi votre arde, faites-moi semblable à vous. Je veux entièrement changer de conduite. Vous avez, par amour pour moi, supporté tant d'opprobres : moi, pour votre amour, je veux supporter toutes les injures. Vous n'avez que trop rendu honorables, ô mon Rédempteur, les humiliations en les embrassant avec amour, pendant votre vie. A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ. *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* Vierge très-humble et cependant mère de Dieu, ô Marie, vous qui en toute chose et spécialement dans vos souffrances avez été la plus semblable à votre fils,

obtenez-moi la grâce de supporter avec calme tous les outrages qui désormais me seront faits. Amen.

QUINZIÈME CONSIDÉRATION.

De la confiance que les religieux doivent avoir dans la protection
de Marie

S'il est vrai , comme en effet il est très-véritable , selon les paroles de St.-Pierre Damien, que la divine mère très-sainte-Marie aime tous les hommes d'une telle affection qu'il n'y a et ne peut y avoir après Dieu aucun être qui la surpasse ou l'égale dans un pareil amour : *Amat nos amore invincibili* ; combien devons-nous penser que cette grande reine aime les religieux qui ont sacrifié leur liberté , leur vie , tout enfin à l'amour de Jésus-Christ. Elle voit avec satisfaction que leur vie est la plus semblable à la sienne et à celle de son divin fils. Elle les voit le plus souvent occupés à chanter ses louanges et continuellement attentifs à l'honorer par des neuvaines , des visites , des rosaires, des jeûnes etc. Elle les voit fréquemment à ses pieds , l'invoquant avec ardeur et lui demandant des grâces , mais des grâces toutes conformes à ses saints désirs, comme la persévérance à servir Dieu , la force contre les tentations , le détachement de la terre et l'attachement envers Dieu. Ah ! comment pourrions-nous douter qu'elle n'emploie toute sa puissance et n'use de toute sa miséricorde en faveur des religieux , et particulièrement de nous qui nous trouvons dans cette sainte congrégation du très-saint Rédempteur , où l'on fait (comme on sait) profession spéciale de rendre honneur à la Vierge mère , par les visites , le jeûne du samedi et des mortifications particulières dans ses neuvaines etc. Et enfin en répandant partout la dé-

votion envers elle par les prédications et l'exercice des neuvaines en son honneur ?

Grande et puissante , elle est pleine de gratitude , j'aime , nous dit-elle , ceux qui m'aiment. *Ego diligentes me , diligo.* (Prov. VIII. 17.) Tellement que (comme dit St.-André de Crète) elle a coutume de rendre de grands bienfaits à qui lui offre le moindre hommage : *Solet maxima pro minimis reddere.* Sa bonté promet de délivrer des chaînes du péché celui qui l'honore et s'efforce de la faire honorer par les autres : *Qui operantur in me , non peccabunt.* (Lect. 3. in off. concept. B. V.) Elle promet en outre le paradis : *Qui elucidant me , vitam æternam habebunt.* (Eod. loc.) Ainsi nous devons singulièrement remercier Dieu de nous avoir appelés dans cette congrégation , où , par les usages de la communauté et par l'exemple de nos frères , nous sommes si souvent avertis et comme contraints d'avoir recours à Marie , et d'honorer constamment cette affectueuse mère , qui est appelée et qui est réellement la joie , l'espérance , la vie , le salut de qui l'invoque et l'honore.

PRIÈRE.

O chère , ô aimable et affectueuse reine ! je rends grâces sans cesse à mon Seigneur et à vous de m'avoir , non-seulement retiré du monde , mais encore de m'avoir appelé à vivre dans cette congrégation où se pratique une dévotion particulière envers vous. Acceptez-moi donc , ô ma mère , à votre service ; ne dédaignez pas , qu'au milieu de tant de vos fils bien-aimés , je vous serve aussi , moi misérable. Après Dieu , vous serez toujours mon espérance et mon amour. Dans tous mes travaux , dans toutes mes tribulations

et tentations c'est à vous toujours que j'aurai recours. C'est vous qui devez être mon seul refuge, mon unique consolatrice. Je n'attends d'aucune autre part de l'encouragement et du soutien dans mes combats, dans mes tristesses, dans mes dégoûts en cette vie, que de Dieu et de vous. Je renonce pour votre service à toutes les dominations terrestres, et la seule pour moi sera de vous servir, bénir et aimer sur cette terre, vous, ma très-aimable souveraine. Car vous servir c'est régner. *Cui servire regnare est.* (S. Ans.) Vous qui êtes la mère de persévérance, obtenez-moi de vous être fidèle jusqu'à la mort. J'espère, en faisant ainsi, et j'espère avec toute confiance d'arriver un jour au séjour où vous régnez, pour vous y louer et bénir éternellement et ne plus cesser d'être à vos pieds. *Jesus et Maria,* (j'en fais la protestation avec votre ardent serviteur Alphonse Rodriguez,) *amores mei dulcissimi, pro vobis patiar, pro vobis moriar; sim totus vester, sim nihil meus.* Jésus et Marie, mes amours si précieuses et si douces, que je souffre pour vous, que je meure pour vous; que je sois tout à vous et que je ne réserve rien pour moi.

Oraison tirée de saint Thomas d'Aquin.

Accordez-moi, mon Dieu, de connaître votre volonté et de l'accomplir parfaitement pour votre gloire. Donnez-moi la force de ne pas tomber en faute dans les choses prospères en me laissant enorgueillir, et dans les adversités en me laissant abattre. Que je ne me réjouisse ou ne m'afflige de rien, sinon de ce qui peut me conduire à vous ou m'en éloigner. Que je ne désire plaire et ne craigne de déplaire à nul autre qu'à vous, que je trouve insipide toute joie sans vous et me plaise à toute peine prise pour vous, en sorte

que je ne veuille rien hors de vous. Faites que je dirige uniquement vers vous toutes mes pensées et toutes mes affections. Rendez-moi, Seigneur, obéissant sans réplique, pauvre sans désir, chaste sans aucune souillure, patient sans murmure, humble sans feinte, joyeux sans dissipation, timoré, mais sans défiance, diligent sans précipitation, prudent sans ruses. Donnez-moi le pouvoir de faire le bien sans présomptions de m'amender sans en tirer vanité, d'édifier le prochain par mon exemple sans dissimulation. Donnez-moi un cœur attentif qui ne se laisse pas distraire de vous par de vaines pensées, un cœur élevé qui ne puisse être attiré par d'indignes affections; droit, qui ne soit point mû par des intentions détournées; fort dans les tribulations, libre de tout attachement terrestre. Faites-moi la grâce d'être éclairé dans votre connaissance, diligent à vous chercher, habile à vous trouver, persévérant à vous plaire, porté à la reconnaissance envers vous. Accordez-moi enfin la force d'embrasser les douleurs en expiation de mes péchés dans cette vie et puis la grâce de vous voir, de vous posséder, de vous aimer face à face dans l'autre. Amen.

O Reine, mon espoir et ma mère, Marie, je vous aime, et mets en vous ma confiance. Je vous en prie par l'amour de Jésus, par la joie que vous avez ressentie de devenir sa mère, par la douleur que vous avez éprouvée à sa mort, obtenez-moi de beaucoup souffrir pour obtenir le pardon de mes péchés, de persévérer dans une bonne vie, d'aimer Dieu uniquement, de me conformer parfaitement à sa volonté. Vous êtes le refuge des pécheurs, soyez donc mon refuge. A vous je recommande mon âme et mon salut éternel. Recevez-moi pour votre serviteur, et, comme tel, protégez-moi toujours et particulièrement à l'heure

de ma mort. Vous pouvez me sauver par votre puissante intercession ; ainsi je l'espère : Ainsi soit-il.
